**Cérémonie alternative du jour du jour du Souvenir, organisée par le Collectif Échec à la guerre, le 11 novembre 2022**

Chers amis, camarades,

D’abord, vous m’excuserez, j’espère, de n’avoir pu être présent aujourd’hui pour vivre avec vous cette cérémonie qui se veut une première pour le Collectif, et je l’espère se reconduira dans l’avenir.

Nous sommes réunis aujourd’hui au mitan de l’automne, au mitan de ce mois de novembre qu’on ne finit plus de vouloir mettre dehors.

Comme dans cette chanson des Colocs, dont j’ai envie de vous citer quelques paroles :

Mon corps c'est un pays en guerre sur l'point d'finir Le général de l'armée de terre s'attend au pire

J'ai faim, j'ai frette, je suis trop faible pour me lever d'boute On va hisser le drapeau blanc un point c'est toute

Ce couplet de la chanson de Dédé décrit de manière éloquente la réalité de millions d’hommes, de femmes et d’enfants victimes de la barbarie humaine.

Mais à cette tentation de lever le drapeau blanc, répondons en brandissant l’étendard de la résistance face à la guerre.

Aujourd’hui, nous nous souvenons.

Nous nous souvenons de ces guerres qui, depuis plus d’un siècle, s’enchaînent et enflamment une Humanité qui n’a jamais le temps de s’en remettre, le temps d’une courte paix, alors que le 20e siècle aurait pu se révéler un moment tournant de nos histoires, celui où la modernité aurait mené à une large prise de conscience de l’absurdité de nous entretuer, au nom d’un drapeau ou d’autre allégeance toute aussi arbitraire.

Si je suis ici pour vous en parler, c’est parce que la guerre et son ignominie, j’en ai témoigné trop souvent, en Bosnie, en Afghanistan au Mali et en Haïti, armé soit de mon fusil ou de ma plume.

Depuis neuf mois, quand le président russe Vladimir Poutine a commis l’odieux d’envahir un pays souverain, l’Ukraine, on dénombre seize mille victimes civiles, dont mille enfants, selon le Haut commissaire des Nations Unies pour des droits humains. En neuf mois, soit à peu près au même rythme que la guerre en Afghanistan. Des millions d’hommes, femmes et enfants ont été forcés de fuir leur vie par la violence des combats.

Une fois de plus, nous sommes confrontés depuis notre relatif confort à l’horreur de la guerre, comme si des dizaines de conflits par le monde n’étaient pas déjà à gangréner notre planète qui fait face à tant de dangers provoqués de main d’homme, l’urgence climatique en tête. Sans compter que la guerre est un des principaux coupables de la dégradation de notre planète.

Au Yémen, l’Arabie Saoudite poursuit impunément la commission de ses crimes contre l’Humanité avec la bénédiction de ses amis occidentaux. Une grande partie du continent africain reste balafré par des guerres régionales dans un chaos rendu possible par le néo-colonialisme et le pillage de ses richesses. En Palestine, Israël poursuit ses politiques d’apartheid et de colonisation sauvage des territoires palestiniens. Des millions d’êtres humains d’Amérique latine, souverains et gouvernés de manière démocratique, sentent constamment la pointe acérée de l’épée de Damoclès s’appuyer douloureusement sur leurs têtes.

C’est pour ces millions de gens, en Ukraine et ailleurs dans le monde, les résistant.e.s, les dissident.e.s, notamment en Russie actuellement, que nous devons aujourd’hui manifester notre solidarité mais aussi notre indignation envers les sociopathes que nous laissons se hisser aux sommets du pouvoir et qui n’ont aucun scrupule à voler leur prochain et à déchaîner la violence de leurs armées, à abuser du dévouement de soldats, jeunes hommes et femmes, envoyés comme chair à canon pour le profit d’une poignée de criminels à cravate.

Certains diront que ce discours est politique, partisan et déplacé en ce jour du Souvenir.

C’est faux – ce qui est politique, c’est de continuer d’ignorer volontairement ces réalités qui dérangent depuis le confort de l’appel à la tradition.

Dénoncer l’inhumanité de la guerre constitue justement l’ultime honneur à rendre aux soldats qui ont payé de leur vie la folie des puissants, pour que s’arrête un jour le massacre. La guerre n’est pas synonyme de gloire, elle incarne plutôt l’horreur qui se déchaîne depuis les sombres tréfonds de la nature humaine. Et comme le disait le grand écrivain et résistant français Albert Camus, « mal nommer les choses, c’est ajouter au malheur du monde ».

NON à la guerre en Ukraine et ailleurs dans le monde! GUERRE À LA GUERRE!

SOLIDARITÉ!

Merci à vous.

Martin Forgues, 11 novembre 2022